

# Sortilèges symphoniques

NOV  
2024

1H20 avec entracte

NANTES · LA CITÉ DES CONGRÈS  
**MERCREDI 13 NOVEMBRE · 20H**

JEUDI 14 NOV · 20H  
Concert étudiants



ANGERS · CENTRE DE CONGRÈS  
**DIMANCHE 17 NOVEMBRE · 17H**

LUNDI 18 NOV · 20H  
Concert étudiants



**MAURICE RAVEL** 1875-1937

Ondine, extrait de Gaspard de la nuit – 6'  
(Arrangement Marius Constant)

Concerto pour la main gauche – 19'  
Jean-Efflam Bavouzet piano

**JOHANNES BRAHMS** 1833-1897

Symphonie n°3 – 33'

Roberto Forés Veses direction

LE MANS · LES QUINCONCES  
 **VENDREDI 15 NOV · 20H**



## Avant-scène

Angers et Nantes uniquement

Présentation du concert par le chef ou l'artiste invité

de 19h30 à 19h40 (concerts de 20h)

de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)



Sortilèges symphoniques  
DIRECTION **ROBERTO FORÉS VESES**



Jean-Efflam Bavouzet

© B. Ealovega

# Sortilèges symphoniques

Concerts dirigés par Roberto Forés Veses

Ravel composa son **Concerto pour la main gauche** à l'intention d'un pianiste qui avait perdu son bras durant la Première Guerre mondiale. La virtuosité impressionnante est au service d'une partition qui évoque le jazz avec une suprême élégance. Recréer l'univers sonore de Ravel représente un défi extraordinaire, défi que releva Marius Constant lorsqu'il orchestra **Gaspard de la Nuit** de Ravel, l'une des partitions les plus folles du répertoire pianistique et dont nous entendons la première pièce, **Ondine**. Enfin, comment ne pas succomber au charme du *poco allegretto* de la **Symphonie n°3** de Brahms, ce mouvement qui fut exploité par des réalisateurs de films, inspirés par la grande efficacité esthétique et visuelle d'une musique au sommet du romantisme ?

## Ondine, extrait de Gaspard de la Nuit **Maurice Ravel**

Orchestration de Marius Constant

“ *Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.*

**Aloÿsius Bertrand** *Gaspard de la nuit*

# Le saviez-vous ?

## La légende d'une nymphe éprise d'un mortel

Achevée le 5 septembre 1908, la partition de **Gaspard de la Nuit** fut à l'origine une réponse au défi technique que représentait **Islamey**, une pièce composée en 1869 par Mily Balakirev (1837-1910). Une partition pour le piano d'une virtuosité transcendante et comprenant trois parties : *Ondine*, *Le Gibet* et *Scarbo*. Elle vit le jour en 1908.

Si Islamey joua en quelque sorte le rôle de déclencheur, ce furent en revanche trois poèmes en prose d'Aloysius Bertrand (1807-1841) qui inspirèrent le musicien français. *Ondine*, *Le Gibet* et *Scarbo* sont extraits d'un poème en prose inachevé, **Gaspard de la Nuit**, écrit vers 1830.

Ravel fut saisi par la beauté et la modernité du texte que l'écrivain avait lui-même qualifié de "*fantaisie à la manière de Rembrandt et de Callot*". Le lecteur entre en effet dans l'univers onirique du Moyen âge dont la langue particulièrement recherchée appelle le plus naturellement du monde les notes de musique.

Ce préambule sur les sources littéraires de la musique explique qu'*Ondine (Lent)*, la première pièce, évoque la légende d'une fée aquatique qui s'éprend d'un mortel. « *Et comme je lui répondais que j'aimais une mortelle, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus* ». Le rire s'entend distinctement dans le scintillement des notes, tout comme la dissolution d'*Ondine* retournant à son élément.

Ravel confia la première de la partition à l'un des plus fameux interprètes du début du 20<sup>e</sup> siècle, un ami de longue date, le pianiste espagnol Riccardo Viñes (1875-1943). La création de **Gaspard de la Nuit** eut lieu à la salle Erard, à Paris, le 9 janvier 1909. La critique fut mesurée, retenant la leçon de virtuosité, feignant de ne pas voir la modernité de l'œuvre. On parla alors d'un "*bibelot bizarre fait pour l'épate*".

Huit décennies plus tard, le compositeur et chef

La séduisante musique de *Gaspard de la nuit* naît afin d'exorciser les angoisses de Ravel face à la perte de son père. Après la mort de ce dernier, le compositeur restera silencieux pendant de longs mois. Il ne composera plus. Tout laisse en effet à penser que cette disparition, avant celle plus douloureuse encore de sa mère, marque une rupture profonde dans l'existence de l'artiste. Selon les témoignages de ses intimes, père et fils étaient proches, Ravel ayant dès l'adolescence été encouragé sur la voie de la musique par son père, mélomane averti.

d'orchestre Marius Constant (1925-2004) se lança dans l'orchestration du cycle. Les héritiers de Ravel et les éditions Durand lui donnèrent l'autorisation et la partition fut créée, le 9 février 1991 à la Salle Pleyel par l'Orchestre symphonique Français dirigé par Laurent Petitgirard.

Dans le programme de la création, Marius Constant évoqua ainsi sa réalisation : « *Comment sublimer la fulgurante virtuosité pianistique par une masse de 80 musiciens à qui on demanderait la même agilité tourbillonnante ? Dans toute vraie analyse d'une œuvre, il faut savoir lire entre les portées : on y découvre le non-dit et l'allusion révélatrice. Pour rendre le pari encore plus difficile, j'ai utilisé délibérément l'instrumentation ravélienne (c'est l'orchestre de *La Valse*). Mais, j'ai introduit des combinaisons instrumentales inédites et essayé d'élargir le spectre sonore (en détruisant au passage quelques tabous encore en vigueur dans les traités d'orchestration)* ».



### RAVEL

#### Gaspard de la nuit

Orchestre symphonique Français  
Laurent Petitgirard, direction  
(OSF Production)

# Concerto pour la main gauche

## Maurice Ravel

Jean-Efflam Bavouzet piano

“ Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger, mais celle d'une partie écrite pour les deux mains.

**Maurice Ravel**

### Une œuvre jazzy et grandiose pour panser les plaies de la guerre

Le 5 janvier 1932, à Vienne, Paul Wittgenstein (1887-1961) donna la première du **Concerto pour la main gauche**. Il était accompagné par le Symphonique de Vienne placé sous la direction du chef Robert Heger (1886-1978). Le pianiste autrichien avait été amputé du bras droit sur le front Russe durant la Première Guerre mondiale. Il avait imposé par contrat d'être le seul interprète à jouer en exclusivité la partition durant une période de sept ans. Il en profita pour la remanier de manière importante sans en parler à Ravel. Les modifications du pianiste provoquèrent aussitôt une rupture violente entre le compositeur et le soliste. Jacques Février (1900-1979) fut le premier pianiste à donner une version satisfaisante de l'ouvrage aux yeux du compositeur. La recreation eut lieu le 19 mars 1937. L'Orchestre philharmonique de Paris était dirigé par Charles Münch (1891-1968).

“ Ce n'est que plus tard, après avoir étudié le concerto pendant des mois et que je commençai à en être fasciné, que je réalisai de quelle grande œuvre il s'agissait.

**Paul Wittgenstein** pianiste

L'œuvre nécessite non seulement une grande souplesse et une virtuosité impressionnante de la part du soliste, mais aussi une endurance physique peu commune, car le poignet est mis à rude épreuve. L'instrumentation est puissante avec des vents par trois et quatre. Enfin, la percussion, les timbales, le tam-tam ainsi que la harpe complètent le quatuor des cordes.

La petite

### Anecdote

Le *Concerto pour la main gauche* se révèle si périlleux à exécuter que Paul Wittgenstein, son commanditaire, modifia la partition en y apportant des retouches de son cru : « Je suis un vieux pianiste et cela ne sonne pas ! Je refuse d'être votre esclave », dit-il à Ravel. La riposte cinglante du compositeur ne se fit pas attendre : « Les interprètes sont des esclaves. Je suis un vieil orchestrateur et cela sonne ! »



Jean-Efflam Bavouzet © B. Eclovega



Roberto Forés Veses © Jean-Baptiste Millot

L'introduction du **Concerto** évoque incontestablement **La Valse** achevée en 1920. Les timbres de l'orchestre surgissent du magma organisé à partir des sonorités cavernes du contrebasson.

Après un formidable crescendo, le pianiste entre en scène sur un accord de La joué "double forte". L'illusion de l'emploi de deux mains est parfaite. Le soliste utilise des couleurs qui évoquent le jazz ou plus exactement des réminiscences du jazz car Ravel en avait une idée imprécise même après son voyage aux États-Unis. Il s'agit d'un jazz recréé, sorte de musique de cabaret, malgré les rythmes chaloupés et l'emploi du saxophone. Le sentiment d'un effort intense domine dans la sarabande. Le soliste martèle le clavier, les pupitres des vents font preuve autant de nostalgie que d'ironie. Il reste quelques instants encore le maître de la cadence finale avant que sa voix ne se brise sur les ressacs de l'orchestre, celui de **La Valse**, une fois encore.



## RAVEL

### Concerto pour la main gauche

Samson François (piano) • Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire  
André Cluytens, direction  
(Warner Classics)



# Symphonie n°3

## Johannes Brahms

1. **Allegro con brio**
2. **Andante**
3. **Poco allegretto**
4. **Allegro**

“ On a reproché à Brahms son ambition, son désir du sublime...  
Il n'en avait pas seulement le désir, il y atteignait.

**Alfred Cortot** *pianiste*

### Toute la mélancolie de Brahms

Ce n'est qu'à partir de 1876 que Brahms met en chantier sa **Première Symphonie**. Une suite ininterrompue de chefs-d'œuvre voient le jour : le **Concerto pour violon**, la **Seconde Symphonie**, la **Première Sonate pour violon et piano**... Chaque nouvelle partition est considérée comme un événement musical majeur. Brahms est honoré par les universités étrangères, décoré par le roi Louis II de Bavière...

Sur le plan esthétique, il affirme son indépendance et se tient à distance des querelles stériles qui opposent l'école allemande traditionnelle (post-beethovénienne) aux courants nouveaux symbolisés par les figures de Liszt et de Wagner.

Au cours de l'été 1883, Brahms est en villégiature à Wiesbaden. Il termine les dernières esquisses du matériau de sa symphonie, réalisant comme à l'accoutumée, une première transcription pour piano à quatre mains afin de juger l'équilibre de la partition. Il célèbre son cinquantième anniversaire et le public apprend qu'il vient d'achever une **Troisième Symphonie**. L'engouement des organisations musicales allemandes et étrangères est à l'image du triomphe immédiat de l'œuvre : les auditions de la nouvelle partition se propagent comme une traînée de poudre, de Saint-Pétersbourg à New York ! Le célèbre chef d'orchestre Hans Richter (1843-1916) propose un sous-titre à la nouvelle partition : **Symphonie Eroïca**. À l'évidence, elle s'inscrit dans une filiation beethovénienne.

Rarement, une symphonie aura semblé aussi germanique, aussi revendicatrice d'une terre de l'Allemagne du Nord bien qu'elle fasse usage de rythmes esquissés de danses tziganes. Ils ne semblent insérés dans l'œuvre que pour mieux capter l'attention de l'auditeur sur la densité du message. Cette luxuriance sonore n'en dissimule pas moins une grande complexité d'écriture. Pourtant, dans les dernières années de sa vie, Brahms exprima une certaine lassitude à l'égard de la **Symphonie en fa majeur**, comme si cette dernière avait porté ombrage aux trois autres opus symphoniques : « *Ma symphonie est malheureusement trop célèbre !* ». Il reconnut aussi que des quatre symphonies, celle-ci lui avait demandé le plus d'efforts.

“ *L'ensemble des mouvements semble n'être qu'un seul jet, un seul battement de cœur, chaque mouvement est un joyau.*

**Clara Schumann**

## Premier mouvement

### Allegro con brio

Un *Allegro con brio* ouvre la symphonie. Il s'articule sur trois thèmes principaux et quatre idées secondaires. Trois accords des vents créent une tension qui explose immédiatement dans un conflit d'où émerge le premier thème. Les accords (fa, la bémol, fa) correspondent aux lettres "F.A.F", initiales de la devise de Brahms : *Frei aber froh* (libre mais heureux). Le mouvement se développe dans un climat de plus en plus passionné et dans un rythme bondissant grâce à des réminiscences de couleurs tziganes.

## Deuxième mouvement

### Andante

L'*Andante* en ut majeur qui suit, propose une construction sur un thème principal et trois idées secondaires. La couleur pastorale des bois suggère un monde contemplatif caractéristique du tempérament nordique. Cette sérénité n'est pas sans rappeler celle du **Concerto pour violon** (1878). Progressivement, ce climat devient de plus en plus lyrique, imposant un nouveau thème traité sous la forme de variations libres.

## Troisième mouvement

### Poco Allegretto

Le *Poco Allegretto* en ut mineur est davantage un *intermezzo* qu'un *scherzo*. La mélodie se déroule avec un charme inouï. Cette valse presque langoureuse est exposée au violoncelle, puis elle passe des cordes aux vents. C'est l'une des pages les plus célèbres de Brahms dont les réalisateurs de films ont exploité la grande efficacité esthétique et visuelle. Le trio central a l'allure d'une danse lente. Le mouvement se clôt dans un climat chaleureux.

## Quatrième mouvement

### Allegro

Le *finale*, un *Allegro* en fa mineur, se murmure comme une menace avant de surgir en pleine lumière. La richesse de la texture harmonique naît des trois thèmes qui joignent ensemble leur pouvoir conquérant. Le dernier mouvement, sombre et dramatique, développe son énergie à partir d'une pulsation rythmique de plus en plus affirmée. Au centre du mouvement, un épisode ne fait appel qu'aux thèmes secondaires, mais traités de manière si riche et colorée que l'œuvre prend une tournure inattendue. La partition s'achève de manière étonnante par un pianissimo d'une grande audace stylistique. C'est comme si toute l'énergie accumulée s'était dissipée de manière fantomatique. Son extinction majestueuse rompt avec la tradition des grandes pages romantiques qui se referment le plus souvent par des finales tonitruants.

La **Symphonie en fa majeur** fut créée à Vienne le 2 décembre 1883 sous la baguette de Hans Richter.

**Stéphane Friederich**

### La petite Anecdote

Lors de sa création, le succès de la *Troisième symphonie* est tel qu'il éclipse complètement les deux aînées. Brahms lui-même dira : « *Ma symphonie est malheureusement trop célèbre.* » C'est pourtant aujourd'hui la moins jouée des quatre.



**BRAHMS**  
**Symphonie n°3**  
Orchestre royal du  
Concertgebouw d'Amsterdam  
Bernard Haitink, direction  
(Decca)





© B. Edlovega

## Jean-Efflam Bavouzet **piano**

“Jean-Efflam Bavouzet se montre investi, en expert de la musique de Ravel et sûr de son interprétation personnelle et aguerrie.

**Emmanuel Deroeux** *Bachtrack*

Musicien prolifique, Jean-Efflam Bavouzet est sans doute l'un des pianistes français les plus importants de son époque. Il fait ses débuts à vingt-cinq ans comme soliste aux États-Unis puis, très vite, il poursuit une carrière internationale. En récital, il joue dans les plus grandes salles et festivals sous la direction de grands chefs. Il se produit également comme accompagnateur et chambriste. Au fil de sa carrière, il explore un large répertoire, de la période classique aux créations contemporaines, en passant par la musique française méconnue et le jazz. Adeptes des grands cycles, sa discographie compte de nombreuses intégrales qui sont autant d'enregistrements de référence, toutes parues chez le label Chandos Records. Il est par ailleurs directeur artistique du festival pour piano de Lofoten en Norvège.



© Josep Gresa

## Roberto Forés Veses **chef d'orchestre**

“La direction de Roberto Forés Veses s'impose par son sens de la théâtralité et sa vivacité tout autant que par son soin à faire chanter les couleurs.

**Roland Duclos** *Forum opéra*

Parti de Valence, sa ville natale, pour arriver en Auvergne en passant par... la Finlande, où il a reçu l'enseignement de Leif Segerstam, Roberto Forés Veses est aujourd'hui considéré « comme l'un des meilleurs chefs d'orchestres actuels, avec une connaissance très approfondie des orchestres de chambre » comme le confie James Rutherford, le directeur général de l'English Chamber Orchestra. Directeur musical pendant 10 ans de l'Orchestre National d'Auvergne, désormais Orchestre National d'Auvergne-Rhône-Alpes, le chef espagnol vient d'être choisi comme chef principal invité par l'English Chamber Orchestra, un des ensembles les plus connus du Royaume-Uni et des plus enregistrés.